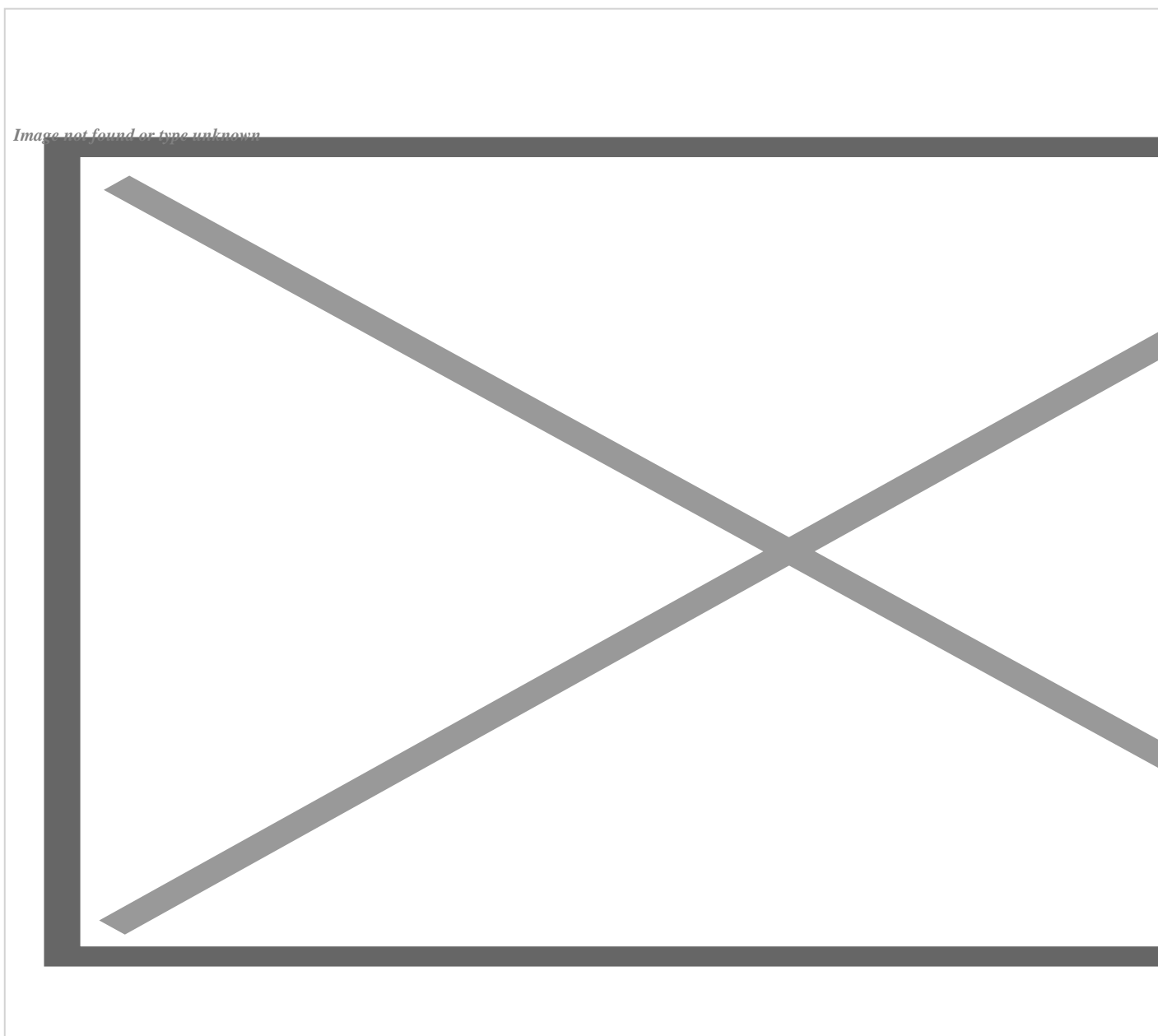


Le peuple est avant tout



Par: [MarxLenin Valdés](#)

Avant tout, le peuple, commencement, fin et sujet par et pour qui la Révolution cubaine a été forgée. Ainsi, entre révolution et révolutionnaires, le peuple occupe une place essentielle comme horizon, mais aussi comme carrière ; Du peuple viennent les faiseurs de révolutions, c'est-à-dire les révolutionnaires.

Puisqu'une révolution sans révolutionnaires n'a pas de sens, puisqu'il n'y a pas de processus subversif sans un sujet de changement qui le rend possible, les lignes suivantes servent d'incitation à réfléchir pour que chacun réfléchisse à ce que signifie être révolutionnaire aujourd'hui et quel est son devoir moral. dont le visage de l'exploit sont les protagonistes.

Dans son discours du 1er mai 2000, Fidel a synthétisé le concept de révolution. Vingt-quatre ans plus tard, en vigueur, la définition fournit non seulement des déterminations du processus, mais, ce faisant, dessine les traits de ses participants.

Ainsi, lorsqu'il dit : « la révolution, c'est avoir le sens du moment historique ; Il s'agit de changer tout ce qui doit être changé », cela ne peut l'être qu'à la condition que ses protagonistes aient une conscience de classe suffisante et la juste mesure, à la fois pour renverser leurs conditions de vie et pour ne pas altérer les fondements sacrés sur lesquels il est construit. . . Comme la Révolution cubaine est avant tout une œuvre d'amour, ses contemporains ne doivent pas fragmenter, écarter ou distinguer les peuples, car « c'est l'égalité et la liberté complètes ; «C'est être traité et traiter les autres comme des êtres humains.» Pour les révolutionnaires, cela signifie la création d'une société de justice sociale, miroir de citoyens justes et libres, gentils et nobles.

Dans cet effort matériel et moral pour atteindre de nouveaux hommes et femmes dans le tourbillon révolutionnaire, Fidel nous exhorte à « nous émanciper par nous-mêmes et par nos propres efforts. » Pour cela, il faut des citoyens indépendants mais sacrifiés dans la poursuite du projet commun, engagés à faire avancer progrès du pays grâce à un effort collectif. Implicitement, il y a la nécessité de développer les capacités qu'exige une telle poussée, c'est-à-dire la formation, l'éducation, l'instruction et la formation du peuple en tant que force motrice de son propre développement individuel et social. Il s'agit de personnes prédisposées à la civilité, à la culture et à la science, par opposition aux individus marginalisés, déshonorés, médiocres et égoïstes.

La formation d'un peuple indépendant et souverain, qui se propose de s'émanciper de manière autosuffisante, devra également « défier de puissantes forces dominantes à l'intérieur et à l'extérieur de la sphère sociale et nationale » pour « défendre les valeurs auxquelles il croit ». au prix de tout sacrifice". Le révolutionnaire n'a donc pas le temps de baisser les bras dans sa défense du pays et des idéaux qui le constituent. Il se caractérise par la passion, l'intégrité, la honte, la bravoure et le courage. Mais comme Fidel l'a prévenu, les menaces portent aussi une marque créole, c'est pourquoi les révolutionnaires, étant perspicaces, doivent savoir distinguer entre les voix internes celles qui s'éloignent du but proposé ou, ce qui revient au même, qui s'éloignent du peuple pour combattre-les.

Les révolutionnaires sont avant tout des rebelles, des militants, des activistes qui avec « modestie, altruisme, solidarité et héroïsme » luttent « avec audace, intelligence et réalisme » pour que la révolution ne s'éloigne pas de cette société humanisée avec laquelle ils ont commencé à construire beaucoup d'efforts et de sang. C'est pourquoi, parmi leurs principales déterminations, il y a aussi la morale, l'honnêteté, la solidarité, la cohérence entre ce qu'ils croient et ce qu'ils pratiquent, entre ce qu'ils déclarent publiquement et ce qu'ils font dans leur espace privé de ne jamais « mentir ou violer ». ".

Parce que la « conviction profonde qu'il n'existe aucune force au monde capable d'écraser la force de la vérité et des idées » ne peut être soutenue que sur la base d'une conscience collective solide qui embrasse l'unité comme arme stratégique et mode de vie, sans perdre espoir. . L'importance de la culture en tant que champ de bataille à partir duquel se façonnent la subjectivité et la conscience.

Si « la révolution est unité, elle est indépendance, elle lutte pour nos rêves de justice pour Cuba et pour le monde, qui est la base de notre patriotisme, de notre socialisme et de notre internationalisme », la multiplication des révolutionnaires est nécessaire ; l'expansion du sujet du changement de quelques-uns à plusieurs ; d'une élite disjointe à une progéniture connectée ; du local au planétaire. Ainsi, il est demandé que le peuple tout entier devienne militant, optimiste, idéaliste comme ressource de foi et de force pour continuer à parier sur un monde meilleur, différent, émancipé et humanisé. Il s'agit de parvenir à la libération internationale, car l'émancipation d'un peuple ne sera complète et sans obstacles que lorsqu'elle sera celle de l'humanité tout entière ; car comme le disent les révolutionnaires convaincus : les rêves de justice sociale sont pour Cuba et le monde.

Comme on peut le voir, de ces caractéristiques des révolutionnaires, il est possible de déduire des évaluations, des décisions, des modes de vie qui ne sont pas seulement les leurs, mais qui sont projetés sur d'autres membres de la société entière, de telle sorte que les révolutionnaires ont une fonction importante. ... responsabilité sociale à assumer en tant que dirigeants du processus révolutionnaire. Ce qui constitue leur subjectivité fonctionne comme un ressort d'action ou d'immobilité, subordonné à cet autre aspect de la question dans lequel les conditions matérielles de vie imposent les attitudes et les devoirs moraux qui sont adoptés en faveur ou au détriment du socialisme.

Cela signifie que si le pacte social change, c'est parce que l'une des parties qui y participent, ou les deux, ont fondamentalement changé et que l'engagement initial a cessé de les servir, de les représenter. Mais si le pacte social était rompu – cet accord ou contrat social par lequel le peuple et le gouvernement offrent et reçoivent quelque chose en retour, tout en communiquant et en s'engageant à participer ensemble dans le même sens politique – la première menace serait pour le socialisme, ou ce qui est pareil, pour le peuple. Perdre le socialisme, c'est perdre la révolution, et vice versa, en même temps que perdre le peuple. On pourrait aussi dire que perdre le peuple signifierait tout perdre.

Quel serait le devoir moral des révolutionnaires d'aujourd'hui ? Paralysie ou combativité ? Indifférence ou engagement ? Dire les choses clairement ou faire deux poids, deux mesures ? Être complaisant ou critique ? Simulation ou honte ? Apathie ou débat ? Immoralité ou cohérence éthique ? Ostentation ou humilité ? Arrogance ou simplicité ? Permissibilité ou ténacité ? Individualisme ou solidarité ? Socialisme ou capitalisme ? La population ou la ville ?

En entrant à La Havane le 8 janvier 1959, au milieu de cette apothéose qui marqua l'arrivée des hommes barbus dans la capitale, Fidel déclara dans son discours à Ciudad Libertad : « le destin futur de Cuba peut dépendre beaucoup de notre examen de conscience. " ", de nous et du peuple." Les révolutionnaires sans révolution sont destinés à vivre incomplets, inachevés ; De son côté, le peuple dont ils sont issus serait sans défense, anéanti ; Prenons-en donc soin et reproduisons-le comme un transit vers un monde meilleur de justice sociale. Aujourd'hui, le pays nous demande de reprendre cet examen de conscience, pour Cuba, pour nous et pour le peuple.

(Source Cubadebate)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/350442-le-peuple-est-avant-tout>



Radio Habana Cuba